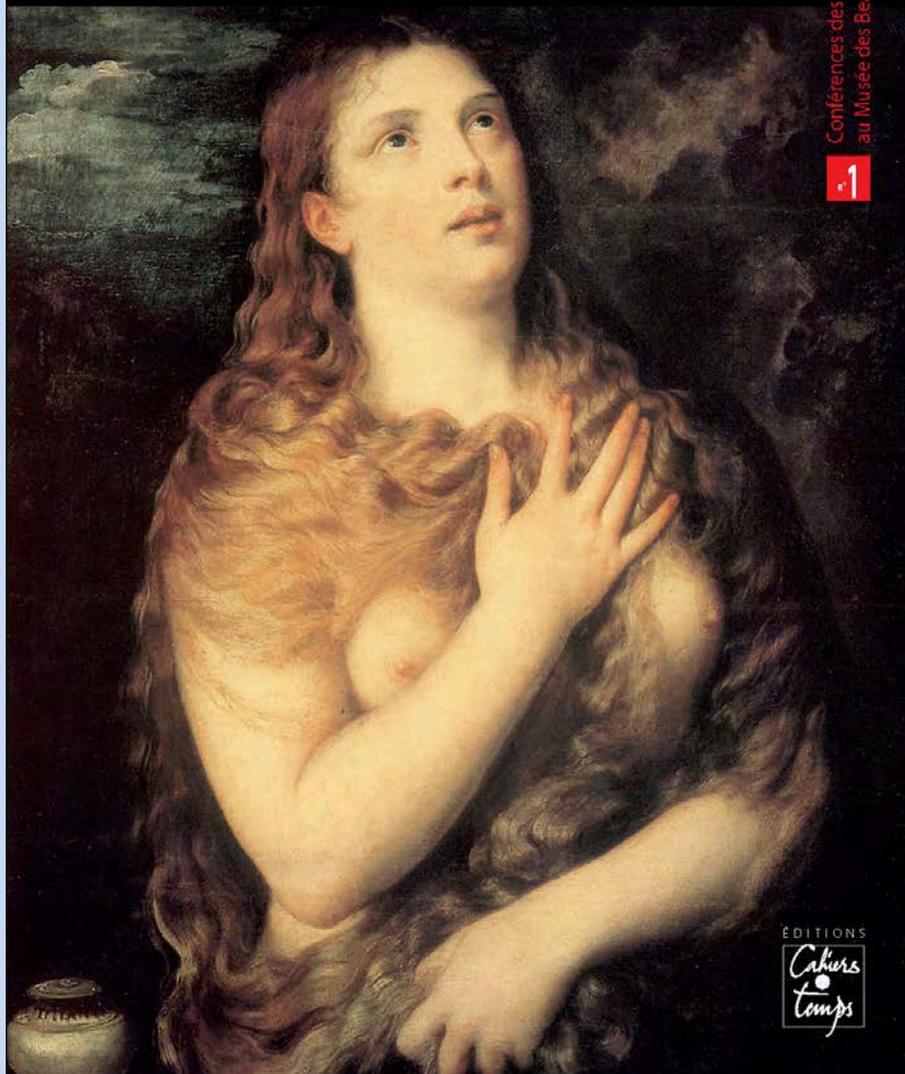


Huguette Legros - Silvia Fabrizio-Costa

LA SAINTETÉ AU FÉMININ DU MOYEN ÂGE À L'ÂGE BAROQUE

Conférences des Samedis de l'Art
au Musée des Beaux-Arts de Caen

1



ÉDITIONS
Cahiers
de
Temps

Huguette Legros - Jean-Pierre Le Goff

MONSTRES & MERVEILLES



Conférences des Samedis de l'Art
au Musée des Beaux-Arts de Caen

2

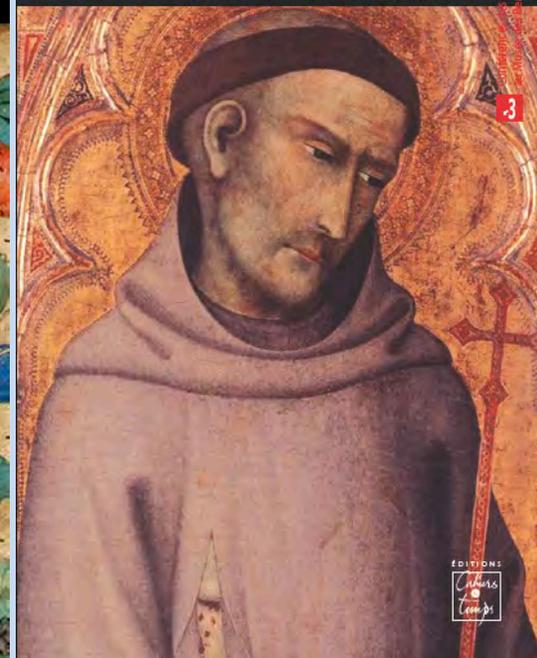
ÉDITIONS
Cahiers
de
Temps

Silvia Fabrizio-Costa - Huguette Legros - Brigitte Poitrenaud-Lamesi

FRANÇOIS D'ASSISE UN HOMME - UN SAINT - DES IMAGES

Conférences des Samedis de l'Art
au Musée des Beaux-Arts de Caen

3



ÉDITIONS
Cahiers
de
Temps

Éditions des *Cahiers du Temps* (Cabourg) – Collection des *Samedis de l'art* (SAMBAC), volume 1 :
La sainteté au féminin, du Moyen Âge à l'Âge baroque

Le volume 1 de la collection des *Samedis de l'art* (Société des Amis du Musée des Beaux-Arts de Caen) est paru aux éditions des *Cahiers du Temps* (Cabourg). Il comporte 160 p. et il est accompagné d'un CD-Rom où l'on retrouve les diaporamas commentés et augmentés des conférences du cycle éponyme, qui a eu lieu en 2014.

Il est en vente depuis le 20 janvier 2015 au prix de 12 € 60, dans de nombreuses librairies de Caen, de France et à l'étranger, avec une remise de 5% pour les adhérents de la SAMBAC, à la librairie-boutique du Musée des Beaux-Arts de Caen.

Au sommaire des textes :

I - *Marie-Madeleine au Moyen Âge : lecture d'un mythe, (IXe-XIVe)*

II - *Marie-Madeleine, naissance d'un personnage*

III - *Sainteté féminine et condition des femmes, Ve-XVe*

Index alphabétiques et glossaires

Huguette Legros – pp. 5-43

Silvia Fabrizio-Costa – pp. 45-66

Huguette Legros – pp. 69-105

H. Legros & J.-P. Le Goff – pp. 107-160

Au sommaire du CD-Rom :

Diaporama1.pdf (I - *Marie-Madeleine au Moyen Âge : lecture d'un mythe, IXe-XIVe*)

Diaporama2.pdf (II - *Marie-Madeleine, naissance d'un personnage*)

Diaporama3.pdf (III - *Sainteté féminine et condition des femmes, Ve-XVe*)

Bibliographie.pdf (Pour aller plus loin)

Abreviations.pdf

En préparation dans la même collection :

Volume 2, *Monstres & merveilles* – Parution en décembre 2015.

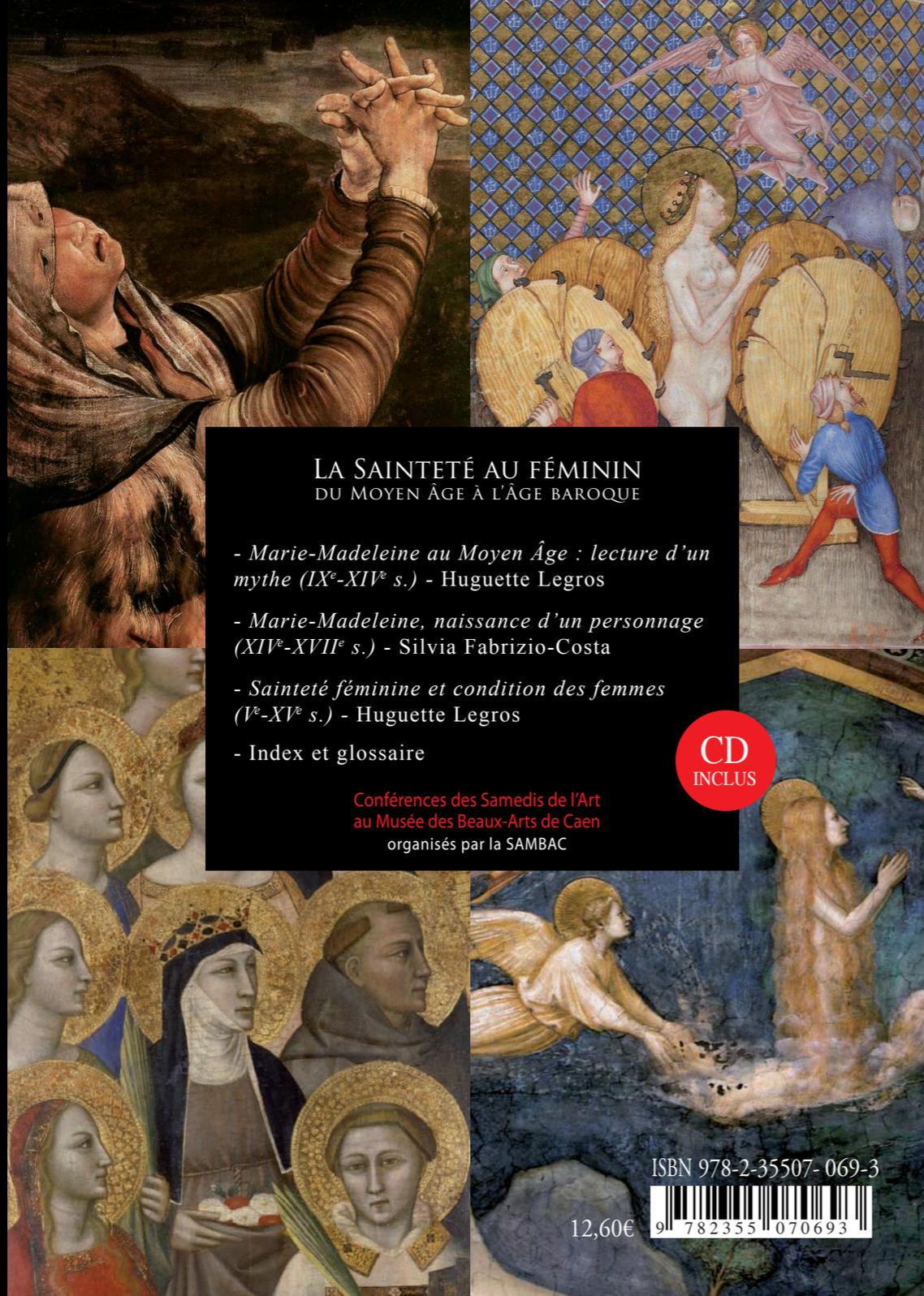
Volume 3, *François d'Assise. Un homme, un saint, des images* – Parution en mars 2016.

Volume 4, *Côté Jardins, théâtres des passions* – Parution prévue au 2d semestre 2016.



HUGUETTE LEGROS est professeur émérite à l'université de Caen Basse-Normandie où elle a enseigné la littérature médiévale française. Elle a publié plusieurs livres concernant entre autres, *l'Amitié dans les chansons de geste*, les romans des XII^e et XIII^e siècles et, sans quitter ces deux premiers domaines de recherche, elle a travaillé sur la littérature religieuse, l'historiographie normande et les récits de voyage et de pèlerinage sur lesquels elle a publié de très nombreux articles et les Actes des colloques qu'elle avait organisés sur ces sujets. Elle vient de faire paraître une étude sur *La Folie dans la littérature médiévale* aux PUR et prépare une étude sur les récits de pèlerinage du V^e au XV^e siècle.

Silvia FABRIZIO-COSTA est professeure de littérature et civilisation italiennes à l'université de Caen Basse-Normandie, depuis 1994, après un double cursus italien – à l'université de Florence – et français. Elle a publié une centaine d'études et d'ouvrages concernant la littérature et la civilisation italiennes du XV^e au XX^e siècle. Ses intérêts et sa formation ont guidé son choix de domaines de recherche et d'approches méthodologiques transdisciplinaires, surtout en ce qui concerne les XV^e et XVII^e siècles. Chez l'éditeur Peter Lang, elle dirige la collection *Leia/Liminaires – Passages interculturels*.



LA SAINTETÉ AU FÉMININ DU MOYEN ÂGE À L'ÂGE BAROQUE

- *Marie-Madeleine au Moyen Âge : lecture d'un mythe (IX^e-XIV^e s.)* - Huguette Legros
- *Marie-Madeleine, naissance d'un personnage (XIV^e-XVII^e s.)* - Silvia Fabrizio-Costa
- *Sainteté féminine et condition des femmes (V^e-XV^e s.)* - Huguette Legros
- Index et glossaire

CD
INCLUS

Conférences des Samedis de l'Art
au Musée des Beaux-Arts de Caen
organisés par la SAMBAC

ISBN 978-2-35507-069-3



12,60€

LA SAINTETÉ AU FÉMININ
DU MOYEN ÂGE À L'ÂGE BAROQUE

Conférences des Samedis de l'Art
au Musée des Beaux-Arts de Caen

n°1

ÉDITIONS
Cahiers
de
Temps

Huguette Legros - Silvia Fabrizio-Costa

LA SAINTETÉ AU FÉMININ DU MOYEN ÂGE À L'ÂGE BAROQUE

Conférences des Samedis de l'Art
au Musée des Beaux-Arts de Caen

n°1

Adresse au lecteur

Le présent ouvrage, que les signataires espèrent suivi de plusieurs autres volumes de la même veine, est un OLN1 (objet à lire non identifié). Il tente de répondre à la difficile question posée par la – si mal dite – vulgarisation de la recherche.

En l'occurrence : peut-on parler d'art en donnant quelques clés du royaume aux prétendus béotiens ? En croisant les points de vue, loin de l'érudition pour elle-même, sans que la rigueur scientifique ne soit au rendez-vous ?

C'est ce que tentent de proposer les conférences des *Samedis de l'Art*, que la *Société des Amis du Musée des Beaux-Arts de Caen (SAMBAC)* a organisées depuis deux ans, aux travers de cycles thématiques qui soumettent la représentation à la *question*. C'est aussi ce qu'ambitionnent les auteurs de reproduire, sous forme d'une collection qui nous a été suggérée avec force par les auditeurs des premiers rendez-vous.

Et ceci sans t'infliger – nous l'espérons, *bénin*¹ *lecteur* – le martyre, si souvent évoqué dans les pages de ce premier *opus*.

C'est pour ce faire qu'*index* et glossaires sont ici convoqués pour permettre à celui qui penserait que l'entrée dans ce monde étrange lui est interdite, pour que ne soit pas un obstacle l'absence – dans le système secondaire français jusqu'à une date récente –, d'un enseignement spécifique d'histoire des arts, des religions, des idées, sciences, etc. – bref, de tout ce qui fait culture commune pour déchiffrer le monde.

Le maniement de ces outils qui se veulent une aide à la lecture et des réponses à de légitimes curiosités est expliqué en tête de ces pages².

C'est pour permettre l'accès aux œuvres sans que le prix prohibitif d'un « beau livre » ne remette son acquisition aux calendes grecques, que nous avons conçu cet objet mixte – un livre avec CD-Rom –, afin que les images illustrant les conférences soient présentes autant que de nécessité sans peser sur le coût d'impression du volume, avec, en outre, des commentaires, des sources de référence et une bibliographie pour aller plus loin.

Les concepteurs de cette collection et la *SAMBAC* remercient les *Cahiers du Temps* d'avoir rendu possible cette entreprise, avec un enthousiasme qui relève pourtant d'une prise de risque à l'ère du tout numérique : ce faisant, ils ont largement contribué à identifier ce qui pouvait l'être de l'OLN1 qui suit.

Huguette Legros et Jean-Pierre Le Goff,
pour la *Société des Amis du Musée des Beaux-Arts de Caen*

ÉDITIONS
Cahiers
de
Temps

1 - « Bénin lecteur » est une adresse fréquemment rencontrée en tête des ouvrages du temps passé. Elle signifie : « lecteur indulgent ». Et c'est par de tels astérisques que le lecteur est invité, dans les textes qui suivent, à se reporter aux *index*, à la fin de ce livre, s'il manque d'idées précises sur les termes employés.

2 - Cf. l'avertissement en tête de chaque *index*.

UNICAEN
université de Caen
Basse-Normandie



Huguette Legros - Silvia Fabrizio-Costa

LA SAINTETÉ AU FÉMININ DU MOYEN ÂGE À L'ÂGE BAROQUE

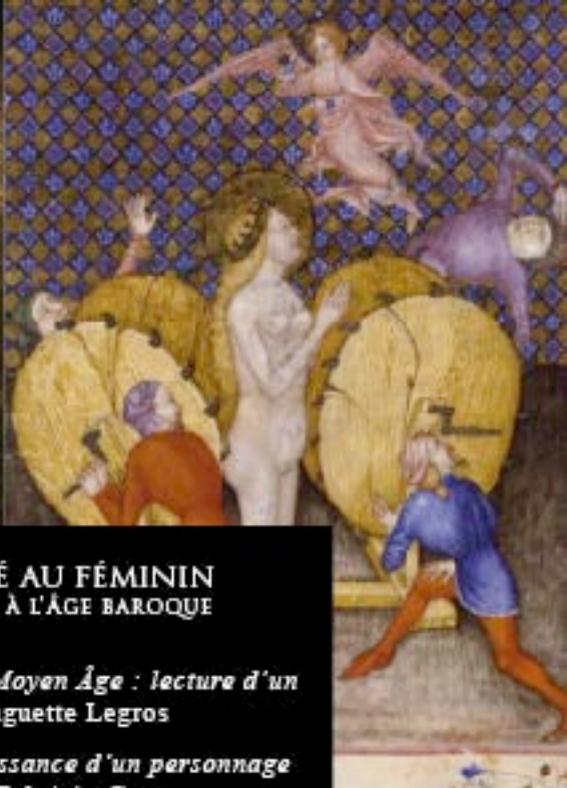
Conférences des Samedis de l'Art
au Musée des Beaux-Arts de Caen

n° 1



ÉDITIONS

Cahiers
du
temps

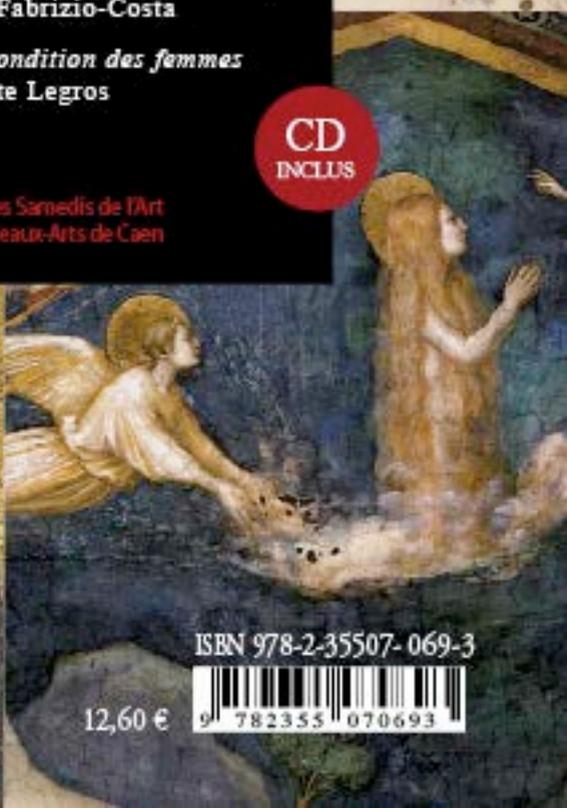
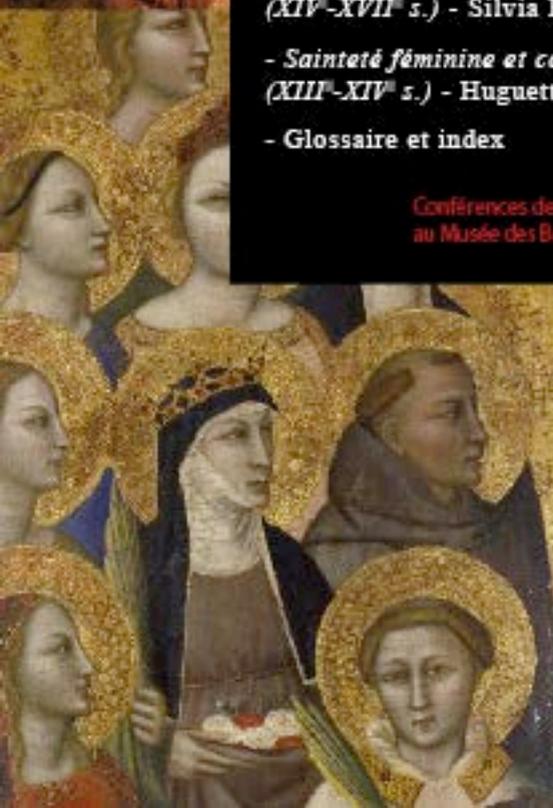


LA SAINTETÉ AU FÉMININ DU MOYEN ÂGE À L'ÂGE BAROQUE

- *Marie-Madeleine au Moyen Âge : lecture d'un mythe (IX^e-XIV^e s.)* - Huguette Legros
- *Marie-Madeleine, naissance d'un personnage (XIV^e-XVII^e s.)* - Silvia Fabrizio-Costa
- *Sainteté féminine et condition des femmes (XIII^e-XIV^e s.)* - Huguette Legros
- **Glossaire et index**

CD
INCLUS

Conférences des Samedis de l'Art
au Musée des Beaux-Arts de Caen



ISBN 978-2-35507-069-3

12,60 €



9 782355 070693

LA SAINTETÉ AU FÉMININ
DU MOYEN ÂGE À L'ÂGE BAROQUE



Illustration de première page de couverture :
Marie-Madeleine, Le Titien, 1533, huile sur toile, 85 x 68 cm. Palais Pitti, Florence, Italie.

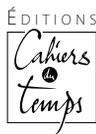
Tous droits de reproduction interdits sans l'accord des auteurs.

ISBN - 978-2-35507-069-3

Huguette Legros - Silvia Fabrizio-Costa

LA SAINTETÉ AU FÉMININ

DU MOYEN ÂGE À L'ÂGE BAROQUE





Giotto di Bondone (ou Ambrogio di Bondone, 1266/7-1337) *Marie-Madeleine dialoguant avec les anges*. Fresque de la chapelle de la Madeleine à Assise (1315-1318).

Huguette Legros

I

MARIE-MADELEINE
AU MOYEN ÂGE :
LECTURES D'UN MYTHE
(IX^e-XIV^e s.)

Marie-Madeleine, une des saintes les plus célèbres du monde occidental, l'une des plus représentées... n'existe pas, du moins telle que nous la connaissons ; son personnage fut créé du VII^e siècle au XIII^e, d'abord par les Pères* de l'Église qui furent parmi les premiers commentateurs des Évangiles, puis par sa(ses) vie(s) imaginées à l'intérieur de deux sanctuaires qui se disputèrent ses reliques* : Vézelay*, en Bourgogne et Saint-Maximin*, en Provence ; de leurs rivalités va naître une hagiographie* dont Jacques* de Voragine va s'inspirer pour écrire sa *Vie* de Marie-Madeleine laquelle fera ensuite autorité. Ces genèses successives vont s'accompagner de l'élaboration de dévotions qui feront de la sainte un personnage pluriel dont les diverses facettes seront représentées aussi bien dans les enluminures que dans la peinture ou la sculpture.

Nous étudierons tout d'abord les sources bibliques du personnage et comment à partir de ces textes, les théologiens médiévaux ont fait la synthèse de trois (voire quatre) protagonistes de l'Évangile* pour créer un nouveau personnage : Marie-Madeleine. Dans une deuxième partie, nous commenterons les *Vies* successives de la sainte pour mieux comprendre ensuite les discours théologiques dont ils relèvent et qui, à leur tour, inspirent les œuvres d'art. Enfin nous analyserons un certain nombre de représentations qui montrent, à la lumière des textes et autant que ceux-ci, comment l'art a forgé des images plurielles de la sainte. Parce que nous nous intéressons à la genèse du personnage de Marie-Madeleine, nous n'étudierons que les commentaires et les textes antérieurs à la seconde moitié du XIII^e siècle ; en revanche, nos choix iconographiques prendront en considération des œuvres postérieures, datées des XIV^e et XV^e siècles¹.

La genèse du personnage s'appuie sur diverses sources, la première étant les textes bibliques qui évoquent plusieurs femmes qui prêteront à Marie-Madeleine certains traits de son caractère : celle dont Jésus chasse sept démons, Marie* de Béthanie, la femme qui oint la tête ou les pieds du Christ et Marie la Magdaléenne présente au moment de la Passion*.

Marc et Luc parlent d'une femme dont Jésus chasse sept démons ; le premier ne l'évoque que lors du récit de la Résurrection, en citant Marie

1 - Même si nous avons conscience qu'au XV^e siècle, en Italie et dans la peinture flamande, de nouvelles techniques, de nouveaux modes de représentations voient le jour, influencés par de nouvelles formes de spiritualité.



Matthias Grünewald (ca. 1475/80-1528). *Retable d'Issenheim* (détail, 1512-1515).
Musée Unterlinden, Colmar (Haut-Rhin).

Sylvia Fabrizio-Costa

II

MARIE-MADELEINE, NAISSANCE D'UN PERSONNAGE

(XIV^e-XVII^e s.)

La figure de Marie-Madeleine¹ traverse l'histoire des institutions ecclésiastiques, de l'art et de la littérature, même si son historicité a suscité de nombreuses discussions chez les théologiens². Il semble bien, en effet, que la Madeleine sanctifiée par l'Église, et qui trouve ses racines directes dans l'Évangile soit un amalgame de trois personnalités différentes que la légende et la tradition ont fondues en une seule.

Dans l'Église latine, celle que la piété médiévale appelait « la Madeleine » est une figure complexe, résultant de la fusion de trois saintes femmes de l'histoire évangélique : Marie de Magdala*, Marie* de Béthanie*, sœur de Lazare* et de Marthe, et enfin la pécheresse anonyme de l'onction chez Simon* le Pharisien³. L'Église d'Orient*, demeurée plus près des sources, n'a jamais accepté la synthèse des « Trois Marie » – si l'on peut employer une telle expression, puisque l'héroïne de Luc (VII, 37) n'est pas nommée. En Occident, au contraire, cette exégèse, définitivement élaborée chez Grégoire* le Grand, ne sera pratiquement jamais mise en question avant le XVI^e siècle.

La Madeleine du Moyen Âge occidental est le résultat d'une manipulation des textes évangéliques et de la combinaison d'éléments originellement séparés. La figure résultant de la fusion de ces éléments et le culte dont la sainte était l'objet constituent l'une des expressions les plus typiques de la

1 - Cet article n'est pas une étude originale – le temps y aurait manqué –, mais une reprise synthétique de plusieurs études sur le thème, que la conférencière a abordé et développé à de nombreuses reprises, et en particulier dans sa thèse de doctorat : *Le personnage de Marie Madeleine dans la peinture et la littérature italiennes de l'âge baroque* (1988).

2 - V. Saxer, *Le culte de Marie Madeleine en Occident des origines à la fin du Moyen Âge*, Auxerre-Paris, 1959. Cet ouvrage, thèse de doctorat en théologie, résume tous les moments du processus historique de formation de la personnalité et de l'image hagiographique de la Madeleine médiévale. Pour une toute première approche iconographique, voir L. Réau, *Iconographie de l'art chrétien*, Paris, 1958, vol. III, p. 846-859 et la bibliographie, p. 858-859. Qu'il nous soit permis de renvoyer à la bibliographie en fin de volume et sur le CD-Rom.

3 - Dans les Évangiles, Marie de Béthanie est présentée, comme la sœur de Marthe dans l'Évangile de Luc (10, 38-42), et dans celui de Jean (11, 1-2), nous lisons : « Il y avait un malade, Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de Marthe, sa sœur. » Jean précise (11, 5) : « Or Jésus aimait Marthe, et sa sœur, et Lazare. » Lors de la première visite de Jésus à cette famille, Luc oppose les deux sœurs (10, 39-40) : « Marie [...] s'étant assise aux pieds du Seigneur écoutait sa parole. Marthe, elle, était absorbée par les multiples soins du ménage. » Pour les épisodes où figure Marie de Magdala ou la pécheresse anonyme, voire Marie de Béthanie, confondue avec la Magdaléenne dès le Moyen Âge, cf. l'article précédent.

le moirage doré de ses belles robes et font sortir de l'ombre son visage orgueilleux, parfois électrisé par l'action. Judith demeure une femme qui s'est servie sans hésiter de ses attraits pour réduire à l'impuissance l'homme féroce et brutal qui pensait la posséder comme une conquête facile.

L'amour/haine nourri par l'artiste envers son amant/séducteur est, peut-être aussi, à l'origine de l'attitude dubitative de sa *Madeleine au miroir* : la pécheresse, que l'artiste a peinte en train de renoncer à la vanité de sa vie de perdition, pour reconquérir l'état de grâce perdu, pourrait-elle cacher et dévoiler, en même temps, une Artemisia qui s'interroge sur son destin de femme, déchirée par deux passions opposées et dépourvue du bien essentiel : la pureté ? Il n'est pas exclu qu'elle veuille s'identifier à Madeleine qui a choisi la « meilleure part » ; les mots évangéliques, marqués exprès sur le miroir, objet de tromperie diabolique et rejet de l'apparence en même temps, acquièrent la force d'un message direct. Ils pourraient constituer une sorte de devise pour Artemisia, qui a choisi d'agir et de peindre selon sa propre conscience plutôt que de suivre les préceptes de la morale commune. Marie-Madeleine occupe donc une place fondamentale dans cette galerie idéale et personnelle où les stéréotypes féminins de la pureté de l'époque sont vus « autrement », par un regard féminin blessé.



Élisabeth de Hongrie, Allegretto Nuzi, pinacle triangulaire d'un polyptique, Apero, 1366.

Huguette Legros

III

SAINTETÉ FÉMININE ET CONDITION DES FEMMES

(V^e-XV^e s.)

La sainteté n'est entrée dans le champ des études historiques que durant les années quatre-vingt du siècle dernier. Les textes hagiographiques ont alors été croisés avec d'autres sources de l'histoire sociale et culturelle, avec les approches méthodologiques des folkloristes et des anthropologues, sans oublier l'histoire des croyances qui recoupe celle de la spiritualité, mais n'est pas exactement de même nature. C'est en nous inspirant de ces recherches que nous allons tenter d'esquisser l'évolution de la sainteté féminine et de ses critères, des premiers temps du christianisme au XV^e siècle. Dans les limites de cet article, nous ne pourrons que dégager quelques lignes de force qui susciteront peut-être d'autres interrogations, d'autres envies de recherche ou d'approfondissement.

Dans une première partie, nous nous interrogerons sur la place de la sainteté dans l'Occident chrétien et sur les questions particulières que pose la sainteté au féminin. Puis, selon un plan chronologique – adopté ici parce qu'il permet la clarté de l'exposé – nous dégagerons quelques grands tournants dans le choix des critères liés à l'appréciation de la sainteté féminine. Enfin, nous mettrons en évidence un certain nombre de ses aspects spécifiques.

À l'origine – dans le judaïsme et les tout premiers siècles du christianisme – Dieu seul est saint. Pour Paul*, les baptisés sont appelés à devenir saints du seul fait qu'ils reçoivent la vie nouvelle. D'Irénée* à Tertullien*, avec des nuances, c'est l'ensemble de la communauté chrétienne qui vit en Dieu, en Christ. La sainteté procède de Dieu et être saint signifie lui appartenir. Puis, au II^e siècle, vint le temps de la distinction d'une élite de croyants, les martyrs*, le mot ne faisant pas alors nécessairement référence à la souffrance puisqu'il signifie « témoin » au sens spécifique de « témoin de Dieu ». Mais les persécutions font que le terme « martyr* » en vient à désigner l'aveu de la foi, son refus d'y renoncer et le don de la vie qui s'en suit. Celui qui ne meurt pas au nom de sa foi est appelé confesseur*. Les martyrs, eux, agissent à l'imitation de Jésus-Christ et au III^e siècle, les commentateurs insistent sur la récompense qu'ils reçoivent : le martyr va au paradis et siégera avec le Christ au temps de la Parousie* que l'on croit prochaine ; ainsi le martyr donne l'image d'une eschatologie* anticipée.

repenties doivent renoncer à leur apparence, n'être plus que des « figures », terme employé dans une des versions de la *Vie de Marie l'Égyptienne*¹¹⁰. À la fin du Moyen Âge, un langage nouveau apparaît où le corps parle autant que les discours. Les phénomènes physiques deviennent matière des paroles prophétiques : ravissements, déplacements miraculeux, extases, transports, états mystiques (hystériques) génèrent un style où les métaphores, les oxymores, les anacoluthes, etc. peuvent seuls rendre compte d'une intériorité complexe et contradictoire ; l'âme est un théâtre où des allégories s'opposent dans une unité éclatée. Mais le message de ces mystiques passe aussi par un langage corporel : celui des sens, des cris, des larmes, d'une gestuelle désordonnée. La nourriture devient un élément essentiel de la dévotion féminine ; en particulier dans cette opposition entre refus des nourritures terrestres et dévoration eucharistique. De cette faim naît une érotique qui se dit dans un discours amoureux d'une remarquable richesse. Ces discours où le corps devient un code verbal sont d'une extraordinaire attention au Moi et inaugurent une ère (temporelle) et une aire (spatiale) nouvelles de la subjectivité. Ces femmes ne veulent ni prêcher ni enseigner – en cela, elles sont hors du champ langagier des hommes – elles veulent parler de Dieu, dire Dieu, dire la fusion de l'humain et du divin.

La Vierge et martyre, la reine prosélyte, la repentie, l'épouse et mère, tenante d'une vie évangélique, la mystique, toutes ces figures féminines disent un idéal de perfection qui s'exprime par des héroïsmes aux formes diverses. Comme à la mandorle romane succède le Christ enseignant des trumeaux de nos cathédrales, puis les *Christ* de douleur* des primitifs italiens, les formes de sainteté féminines témoignent que le Dieu de gloire est aussi Jésus, souffrant et mourant sur la croix pour racheter les péchés du monde et annoncer la nouvelle alliance. Elles sont filles d'Ève et de Marie, disciples et amantes, corps martyrisés aux cœurs d'amour épris.

110 - Cf. M. Gérard, *Les cris de la sainte. Corps et écritures dans la tradition latine et romane des Vies de saintes*, Paris, Champion, 1999.



Catherine d'Alexandrie. Missel franciscain, Milan, XIV^e siècle. BnF, lat. 757, f. 362v.

INDEX
ALPHABÉTIQUES
ET
GLOSSAIRES

Index alphabétique et glossaire des noms propres de personnes et de lieux

Avertissement

- Les entrées de l'*index* (**en gras**) sont en ordre alphabétique. Pour la période médiévale, cet ordre est fondé sur le prénom, suivi le plus souvent d'une indication d'origine (ville, monastère ou contrée, par ex.) qui n'est pas véritablement un nom propre. Pour la période moderne, à partir de la Renaissance, c'est le nom, propre ou de reconnaissance comme artiste (**Bernin**, par ex.), suivi du ou des prénoms, qui détermine l'ordre alphabétique. Les personnages sanctifiés sont dans l'ordre de leur prénom et leur état de sainteté est signalé par la mention [**Saint** —] placée à la suite dudit prénom et du « nom ». Les lieux nommés par référence à un saint sont, en revanche, répertoriés à la lettre « S », puisqu'ils s'écrivent alors avec un trait d'union (comme « Saints-Apôtres », pour une basilique).
- Ces entrées donnent lieu à commentaires de nature biographique, historique ou géographique pour la plupart, ce qui fait de cet *index* un glossaire.
- Les mots ou locutions *en caractères italiques* sont, soit des mots ou locutions en latin qui nécessitent une traduction et/ou un commentaire, soit des intitulés d'ouvrages.
- Un mot – ou le premier mot d'une locution ou d'une dénomination – suivi d'un astérisque « * » permet de repérer une entrée de l'un des *index*, entrée à laquelle on peut se reporter. Dans chacun des trois articles, seule la première occurrence du mot est ainsi repérée.
- Certains noms propres – ceux des saintes, au cœur de l'ouvrage – sont peu ou ne sont pas commentés dans ce glossaire et sont indexés du fait qu'ils sont explicités en contexte dans l'un ou l'autre des articles de l'ouvrage : le lecteur trouvera alors les références des pages en question.
- À noter que certains noms ou mots, figurant dans cet index, sont explicités dans l'index des matières.

Abélard [ou Pierre Abélard] : 1079-1142. Grand théologien et éminent pédagogue, l'œuvre de Pierre Abélard marque profondément la pensée médiévale. En 1110, il fonde à Sainte-Geneviève le premier collège qui préfigure l'université et diffuse les études aristotéliennes dans les écoles cathédrales. Il devient moine à Saint-Denis en 1119. En 1125, son traité *Connais-toi toi-même*, fonde la notion de culpabilité sur l'intention, renouvelant ainsi l'éthique chrétienne et le droit. En 1131, il crée une abbaye de femmes, le Paraclet, qui offre à ses membres un haut niveau d'éducation. Parmi les œuvres les plus marquantes d'Abélard, citons le *Sic et Non* (1122) et le *Dialogue entre un philosophe, un juif et un chrétien* (1136-39), mais ses cours sur la logique, ses écrits dialectique, éthique, exégétique et théologique (en particulier son traité sur la Trinité), constituent une œuvre considérable qui lui a valu plusieurs condamnations. En effet, il est entré en conflit avec de grands intellectuels de son époque (Guillaume de Conche, Bernard de Clairvaux, Guillaume de Saint-Thierry). Son amour pour Héloïse, qui eut pour lui de tristes conséquences, lui a fait écrire une autobiographie romancée qui inaugure une attention nouvelle à l'individu.

Adon de Vienne : né en Gâtinais vers 800, mort à Vienne en 875, il exerça de nombreuses fonctions ecclésiastiques à Trèves, Rome, Vienne. Il a, entre autres, écrit, en 858, un martyrologe où figure Marie-Madeleine.

Adson de Montier-en-Der : né en 920, mort en 992, il fut abbé du monastère de Montier-en-Der (Haute-Marne). Ami de Gerbert, futur pape Sylvestre II, il fut un auteur illustre au X^e siècle. Il écrivit des hymnes, des biographies de saint(e)s dont celle de Clothilde, un commentaire des *Dialogues* de Grégoire le Grand et un ouvrage sur l'Antéchrist, le *De Navitate et obitu Antechristi*.

Agathe [Sainte — de Catane] : vierge et martyre, morte en 251, patronne des nourrices, et à qui on attribue certaines prophéties à propos des éruptions volcaniques ; son nom vient du grec *agathos* qui signifie « bonne » ; connue par son évocation dans une Passion du V^e siècle, sa légende fut reprise par Jacques de Voragine ; d'origine sicilienne et noble, elle fut en butte aux assauts du proconsul Quintien, qui, éconduit, la jeta dans un lupanar, et la fit torturer, lui faisant, entre autres, arracher les seins, d'où son rôle de pieuse auxiliaire de la lactation... quoi qu'il en soit de sa virginité. Le cardinal Paleotti recommanda, lors du concile de Trente, la représentation de sept saintes, dont sainte Agathe de Catane – à ne pas confondre avec Agathe de Nicomédie, martyre, morte en 303, parmi les 20 000 livrés aux flammes en Bithynie. Pages 75, 76, 77, 78.

Vita et Vitæ : employé avec une majuscule, ce terme latin renvoie traditionnellement aux récits des *Vies* de saint(e)s ou plus rarement à ceux des vies des hommes et des femmes illustres. Cette forme s'inspire des *Vies des Hommes illustres*, genre propre à l'Antiquité. À la Renaissance, le modèle sera repris pour des *Vies de peintres et/ou d'architectes* (Vasari, etc.).

Volumen : nom latin des rouleaux de parchemin, qui a donné « volume », malgré le changement de format.

Vraie croix [ou sainte Croix] : on appelle ainsi la croix sur laquelle Jésus a été crucifié. Selon la tradition, Hélène, la mère de l'empereur Constantin qui a donné la liberté de culte aux chrétiens après s'être converti, a découvert la Croix de Jésus lors d'un pèlerinage en Palestine, en 326. C'est une des plus vénérables reliques de la Chrétienté. Elle fut distribuée en morceaux comme relique. En 1241, Louis IX achète un morceau de la vraie Croix aux Vénitiens qui l'ont ramenée de Constantinople après le sac de la ville en 1204 et fait construire la Sainte-Chapelle pour l'y accueillir avec d'autres reliques de la Passion du Christ.

Vulgate : issu du latin *vulgata* (rendue accessible au public, ou vulgarisée) ce mot désigne une version latine de la *Bible* traduite par saint Jérôme entre la fin du IV^e et le début du V^e siècle, directement depuis le texte hébreu pour ce qui concerne l'*Ancien Testament*. De ce point de vue, elle s'oppose aux *Bibles* latines anciennes, dites *Vetus Latina*, qui avaient été traduites – de façon peu contrôlée par la hiérarchie ecclésiastique –, de la version grecque supposée originale – il existe en fait quatre *Codex* –, nommée, en latin, *Septuaginta* (la *Septante*, tirant son nom du fait que 72 traducteurs avaient participé à la traduction de l'Hébreu vers le Grec de la *Torah*, vers 270 av. J.-C., à Alexandrie). Le retour aux sources hébraïques était censé donner plus de crédibilité au texte ainsi produit, mais les différences entre les deux versions latines du *Livre* sont essentiellement de forme plus que de fond.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Sur Marie-Madeleine, tant au Moyen Âge qu'à l'ère moderne

Études :

- Burnet R., *Marie-Madeleine. De la pécheresse repentie à l'épouse du Christ*, Paris, Éditions du Cerf, 2004.
- Haskins S., *Mary Magdalen, Myth and Metaphor*, London, Harper Collins Publishers, 1993.
- Jansen K.L., *The making of the Magdalen*, Princeton University Press, Princeton, 2000.
- Pinto-Mathieu E., *Marie-Madeleine dans la littérature du Moyen Âge*, Paris, Beauchesne, 1997.
- Sebastiani L., *Tra/Sfigurazione. Il personaggio evangelico di Maria Maddalena e il mito della peccatrice redenta nella tradizione occidentale*, Brescia, Queriniana, 1992 (Nuovi Saggi Queriniana, 58).
- Saxon V., *Le culte de Marie Madeleine en occident des origines à la fin du Moyen Âge*, Publications de la Société des Fouilles archéologiques et des Monuments historiques de l'Yonne, Paris, Clavreuil, 1959, 2 tomes.

Actes de Colloque :

- *Marie Madeleine dans la mystique, les arts et les lettres*, Actes du colloque international, Avignon 20-21-22 juillet 1988, publiés par E. Duperray, Paris, Duchesne, 1989.
- *Marie-Madeleine, figure mythique dans la littérature et les arts*, sous la direction d'A. Montandon, Clermont-Ferrand, PU Blaise Pascal, 1999.
- *Marthe et Marie-Madeleine Deux modèles de dévotion et d'accueil chrétien*, Sous la direction de Phalip B., Perol C. et Quincy-Lefebvre P., Presses Universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 2009.

Sur La sainteté au féminin :

- Thiellet Cl., *Femmes, reines et saintes (V^e-XI^e siècles)*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, Col. *Cultures et civilisations médiévales*, n°28, 2004.
- Ségar A., a soutenu, en 2012, une thèse de doctorat sur : *L'iconographie de sainte Élisabeth de Hongrie : saints dynastiques et images exemplaires (XIII^e – XV^e siècle)*, à l'université de Lille 3, sous la direction de Ch. Heck.
- Vauchez A., *Les laïcs au Moyen Âge. Pratiques et expériences religieuses*, Paris, Cerf, 1987.
- Vauchez A., *Saints, prophètes et visionnaires. Le pouvoir surnaturel au Moyen Âge*, Paris, Albin Michel, 1999.

Une bibliographie plus complète se trouve sur le CD-Rom.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|-----|
| I - <i>Marie-Madeleine au Moyen Âge : lecture d'un mythe (IX^e-XIV^e s.)</i> | |
| HUGUETTE LEGROS | 5 |
| II - <i>Marie-Madeleine, naissance d'un personnage (XIV^e-XVII^e s.)</i> | |
| SILVIA FABRIZIO-COSTA | 45 |
| III - <i>Sainteté féminine et condition des femmes (I^e-XV^e s.)</i> | |
| HUGUETTE LEGROS | 69 |
| <i>Index alphabétiques et glossaires</i> | 107 |

Contenu du CD-Rom

Diaporamas :

- I – Marie-Madeleine au Moyen Âge, par Huguette Legros
- II – Marie-Madeleine, du XV^e au XVII^e siècle, par Silvia Fabrizio-Costa
- III – La sainteté au féminin, par Huguette Legros

Documents :

- Bibliographie pour aller plus loin
- Liste d'abréviations utilisées dans les articles et les diaporamas

Utilisation du CD-Rom

Ce CD-Rom est utilisable sur PC (sous Windows® ou sous Linux®) comme sur MacIntosh® (Apple®).

Il contient des fichiers enregistrés au format PDF, lisible sous tout logiciel ouvrant ce format, et en premier lieu avec Adobe® Acrobat Reader® : en effet, ces fichiers ont été créés à l'aide d'Acrobat Writer®. Il est conseillé de copier ces documents sur l'ordinateur utilisé pour les lire, dans la mesure où ils sont assez lourds et où une lecture à partir du CD-Rom s'en trouve ralentie.

Une fois ouvert le CD-Rom ou le dossier où il a été recopié, 5 fichiers PDF apparaissent et peuvent être ouverts d'un simple double-clic sur les icônes qui les représentent dans la fenêtre (ou sur les intitulés, en cas de présentation par listes).

Les trois diaporamas associés aux articles sont nommés :

« Diaporama1.pdf », « Diaporama2.pdf » et « Diaporama3.pdf »

dans l'ordre du sommaire. Les trois documents sont numérotés à partir de 1 et les articles contiennent des notes donnant les numéros des documents auxquels le passage renvoie.

Les deux documents d'accompagnement sont nommés :

« Bibliographie.pdf » et « Abreviations.pdf »

La police employée, Palatino, est embarquée dans les documents. En cas de difficulté avec un lecteur autre qu'Acrobat Reader®, réessayez après avoir installé la police en question.



Huguette Legros
Silvia Fabrizio-Costa

LA SAINTETÉ
AU FÉMININ
DU MOYEN ÂGE
À L'ÂGE BAROQUE

Conférences des Samedis de l'Art
au Musée des Beaux-Arts de Caen

1

Éditions Cahiers du Temps 2015
en partenariat avec la Société
des Amis du Musée des
Beaux-Arts de Caen,
le Musée des Beaux-Arts
de Caen et l'Université de
Caen Basse-Normandie

I. – *Marie-Madeleine au Moyen Âge :
lectures d'un mythe*

par Huguette Legros

Documents :
illustrations & commentaires

1. – *Guérison du possédé de Gadara, Antependium de Magdebourg X^e siècle.*

(*Luc, 8, 26-39*)

Jésus guérit un homme ayant des esprits mauvais. 26. Ils abordèrent dans le territoire des Gergéséniens, qui est de l'autre côté du lac, en face de la Galilée.

27. Comme Jésus descendait à terre, un homme de la ville vint à sa rencontre. Cet homme avait en lui des esprits mauvais ; depuis longtemps il ne portait pas de vêtement et n'habitait pas dans une maison, mais vivait parmi les tombeaux.

28. Quand il vit Jésus, il poussa un cri, tomba à ses pieds et dit d'une voix forte : « Que me veux-tu, Jésus, fils du Dieu très haut ? Je t'en prie, ne me punis pas ! »

29. Il dit cela parce que Jésus ordonnait à l'esprit mauvais de sortir de lui. Cet esprit s'était emparé de lui bien des fois ; on attachait alors les mains et les pieds de l'homme avec des chaînes pour le garder, mais il rompait ses liens et l'esprit l'entraînait vers les lieux déserts.

30. Jésus lui demanda : « Quel est ton nom ? » Il répondit : « Mon nom est Multitude. » Il dit cela parce que de nombreux esprits mauvais étaient entrés en lui.

31. Et ces esprits priaient Jésus de ne pas les envoyer dans l'abîme.

...

Cf. aussi : (*Matthieu, 8, 28-34*), où deux hommes sont en prise avec des esprits mauvais, tandis que (*Marc, 5, 1-20*) ne parle que d'un seul homme.



82. – *Lectio divina* d'un tympan.
Tympan du portail
de l'église Sainte-Marie-Madeleine
de Neuilly-en-Donjon (Allier),
avant 1300.
Photo : Mossot.

Détail du chapiteau à gauche du portail.

Simon le Magicien.



II. – *Marie-Madeleine,
naissance d'un personnage
(XIV^e-XVII^e siècles)*

par Silvia Fabrizio-Costa

Documents :
illustrations & commentaires

– Prolégomènes :

La figuration, plastique et picturale, du saint fait partie de l'architecture de la légende elle-même. La légende, avec ses commentaires, élaborée dans les Vies des Saints (*Vitæ Sanctorum, Flos Sanctitatis, &c.*) et transmise dans les formes de l'hagiographie ecclésiastique contient un message qui a besoin, pour être communiqué, non seulement de se déployer à travers la structure narrative d'un texte, mais encore de prendre les apparences visuelles codifiées d'une image. Le rite et son accomplissement requièrent un objet à vénérer : reliques et reliquaire, tombeau à fleurir, un étendard à montrer aux fidèles en procession, un tableau, une statue devenant l'interlocuteur muet, auquel le fidèle peut s'adresser et le prédicateur peut renvoyer.

– Jacques de Voragine (vers 1228 – 1298) :

Chroniqueur italien du Moyen Âge, prédicateur dominicain, archevêque de Gênes, célèbre en tant qu'auteur de la *Légende Dorée*, ouvrage hagiographique de référence racontant la vie d'un grand nombre de saints et saintes, martyrs chrétiens, suivant le calendrier liturgique. Il est aussi l'auteur d'une *Chronique de la cité de Gênes*, de plusieurs recueils de *Sermons*, et de quelques autres opuscules. Il a été béatifié en 1816 et il est fêté le 13 juillet.

La Légende Dorée (1^{er} manuscrit : 1282 ; trad. fr. de Jean de Vignay : 1333/48 ; 1^{ère} impr. fr. : Lyon, 1476).

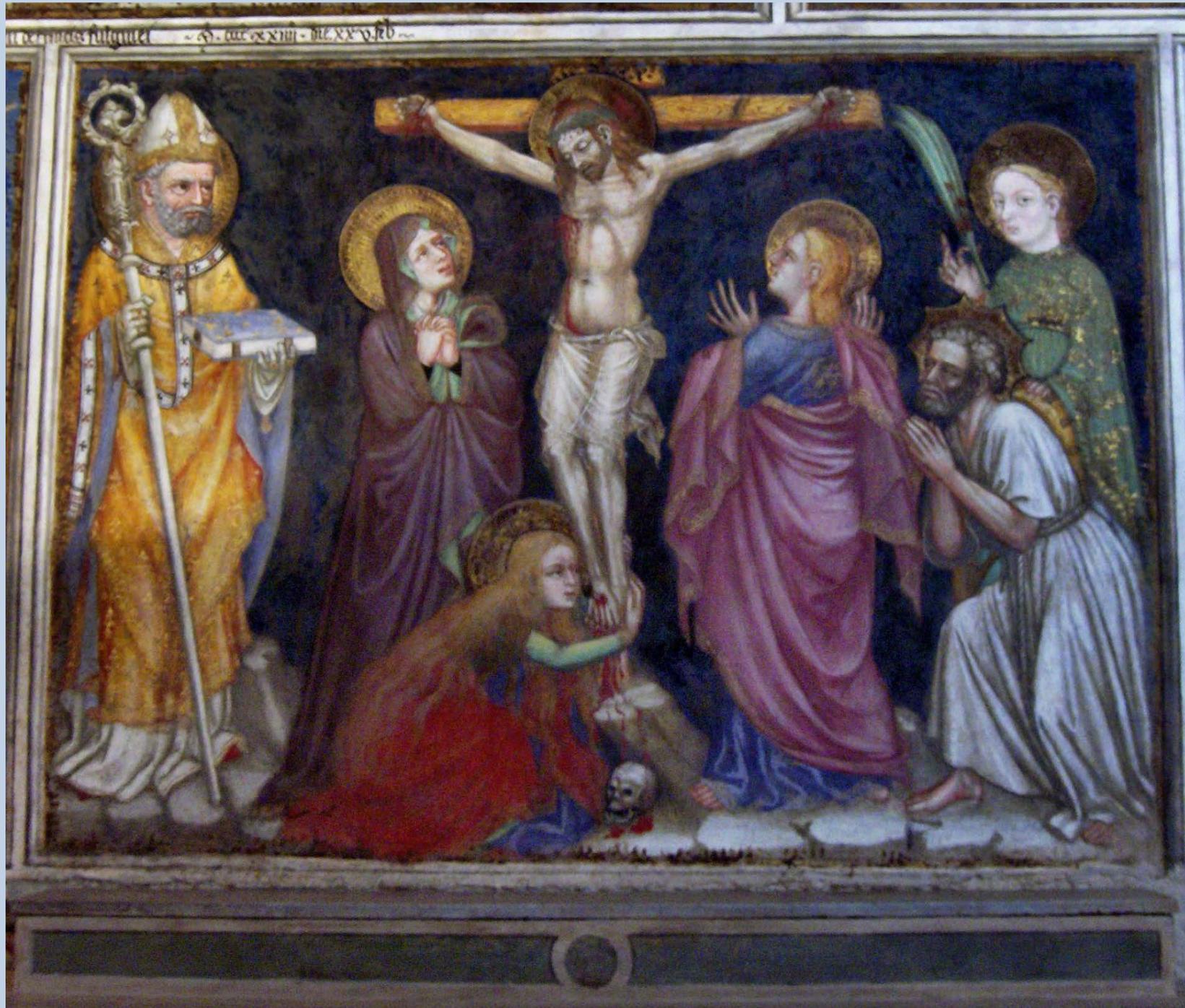
Rédigée entre 1261 et 1266 à Gênes, elle sera très en vogue et inspirera toute l'iconographie chrétienne, jusqu'au concile de Trente (1545-1563) qui, en réponse aux thèses protestantes et à leurs critiques, limitera le goût pour le sensationnalisme. En effet, la *Légende Dorée* (*Legenda sanctorum alias Lombardica hystoria*, ce qui doit être lu « Légendes des saints ou Histoire de la Lombardie », est un légendaire destiné à expliquer le calendrier liturgique. En commençant par l'Avent, on y trouve, pour chaque jour de l'année, une explication des solennités par l'hagiographie d'un saint ou le développement du contenu du Bréviaire. L'hagiographie du saint passe de l'étymologie de son nom, aux récits des Pères de l'Église jusqu'aux récits apocryphes, sans hésiter à décrire des scènes extraordinaires, ou le merveilleux le dispute à l'étrange. L'effet recherché est saisissant et devait être utile à la prédication pour fixer ces récits dans les mémoires ; en effet, dans la société médiévale contemporaine de l'auteur, la transmission passait par l'oralité.

1. – *Crucifixion*, par Ottaviano Nelli,
Fresque de la chapelle du Palazzo Trinci, Foligno, Italie, début du XV^{ème} siècle.

Cette *Crucifixion*, peinte à fresque est l'œuvre du peintre Ottaviano di Martino Nelli da Gubbio (vers 1370 – 1446-49) dans la chapelle du Palais Trinci, à Foligno.

On reconnaît, dans cette fresque, à gauche, l'archevêque Jacques de Voragine avec, dans ses mains, la *Légende Dorée*, et, aux pieds de la croix, Marie-Madeleine embrassant les pieds ensanglantés du Christ.

Dans le cadre qui jouxte celui-ci, à droite, on peut voir une représentation de François d'Assise recevant les stigmates, inspirée de celles de Giotto.



76. – Artemisia Gentileschi (1593-1652), *Suzanne et les vieillards* (1622) ; *Suzanne et les vieillards* (1610).
Stamford, Lincolnshire (UK). Pommersfelden, Collection Schönborn.

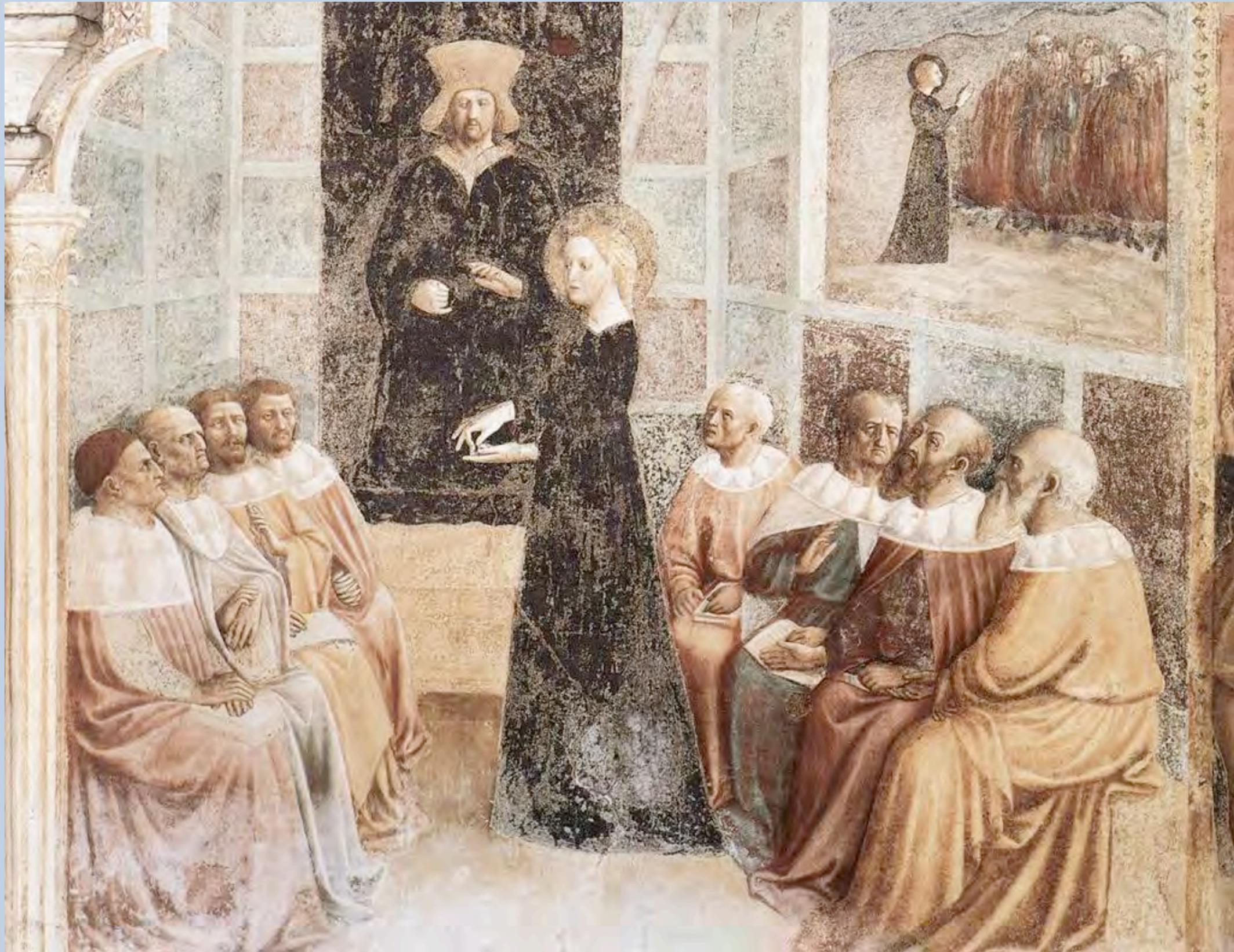


III. – *La sainteté au féminin*

par Huguette Legros

Documents :
illustrations & commentaires

1. – Dispute de sainte Catherine avec les philosophes païens d'Alexandrie.
Fresque de Masolino, 1428-30.



Entre 1428 et 1430, Tommaso di Cristoforo Fini, dit Masolino da Panicale (1383- vers 1440) décore à fresque la chapelle sainte Catherine de la basilique San Clemente à Rome, à la demande du cardinal Branda Castiglione.

Au fond du panneau, se tient l'empereur.

Catherine est debout au milieu des sages rejetés sur les côtés ; cette position exprime une supériorité et le mouvement de ses mains est un geste qui dénote l'argumentation (cf. F. Garnier, *Le langage de l'image au Moyen Âge. Signification et Symbolique*, Paris, Le léopard D'Or, 1982 ; cet ouvrage est la référence pour tous les commentaires concernant la gestuelle des personnages).

Représentée de profil, elle regarde les philosophes placés sur la gauche.

65. – Catherine reçoit la communion des mains du Christ.
Prédelle de Giovanni di Paolo, (Sienne, 1460).

Ce panneau est conservé au Metropolitan museum of Art de New-York.

Il est divisé en deux parties.

À droite, un prêtre, en habit d'officiant et portant une chasuble dorée – le confesseur de la sainte – se prépare à communier ; il tient une hostie au-dessus du ciboire.

À gauche, Catherine, debout, en habit de Dominicaine, mains croisées sur la poitrine, reçoit la communion des mains du Christ qui apparaît au-dessus de l'autel devant lequel se trouve la sainte.

À l'image qui se trouve au-dessus de l'autel où officie le prêtre fait face cette apparition charnelle du Christ entouré de créatures célestes, sortant d'une nuée d'un or rougeoyant qui renvoie aux tonalités du décor de l'autel ; l'auréole de Catherine est située dans cette nuée céleste, comme un signe de son élection.

Au monde dogmatique du représentant de l'Église, et lui tournant – résolument ? – le dos, s'oppose l'univers spirituel de la sainte.

Les deux scènes sont séparées – dans le plan du tableau – par une colonne gracile qui n'est pas sans évoquer celle qui figure dans *l'Annonciation* d'Ambrogio Lorenzetti (Sienne, 1344) ; à ceci près que l'artifice de Lorenzetti permettait de dissocier le sacré – l'ange annonciateur –, du profane – la Vierge élue mais pas encore porteuse du Fils de Dieu.

Ici, tout se passe comme si le sacré était opposé au religieux ou au clérical, renvoyés dos à dos, le second ignorant la grâce faite à la sainte.

